



N° SAU/002 - 31 mai 1956

## **POUR UNE OPTIQUE LUCIDE DE L'ISLAM - FAIRE DES DISTINCTIONS ET NE PAS FAIRE D'EQUIVALENCES**

**Alain CARRIER**

L'Islam est à nos portes et les musulmans sont parmi nous. Si nous sommes chrétiens, cela doit nous faire poser des points d'interrogation.

Pour les uns, l'Islam est un paradoxe et même un scandale. Pour d'autres " une manière de mystère " ou encore " l'Ancien Testament résumé pour les Agrariens ". On parle de l'Islam et on juge l'Islam avec plus ou moins d'erreurs : les uns ne le voient qu'à travers la mystique ; d'autres le considèrent comme un " Ismaël spirituel " parallèle à un " Israël spirituel " ; on fait des comparaisons univoques avec le Christianisme, on milite pour sauver l'Islam, pour maintenir les musulmans dans leur foi islamique, pour qu'on leur construise des mosquées et qu'on leur fasse apprendre le Coran. Voulant valoriser l'Islam, on y trouve toujours ce que l'on veut y voir. Des chrétiens encore n'hésitent pas à écrire que pour les chrétiens Mahommed doit être un " Maître spirituel " ! ( Comme si le Christ ne leur suffisait plus !!! ). D'autres se livrent à des élucubrations plus ou moins hermétiques et ésotériques et au terme de leur " pèlerinage aux sources ", ces " chrétiens " en arrivent à un syncrétisme qui devient le plus petit dénominateur commun entre toutes les religions et où tout est noyé dans de vagues formules humanitaires et philanthropiques. On fait des concessions et de la surenchère, on veut contenter tout le monde et on ne satisfait personne, sauf ceux qui sont gênés par les cadres et qui se contentent de belles formules ou d' un mysticisme vaporeux.

Pour les musulmans l'Islam est évidemment la religion de la nature humaine, " religion de juste milieu ", compréhensible à l'esprit humain, mesurée aux forces humaines et satisfaisant les aspirations de l'homme. Le peuple musulman est le peuple élu, mis à part par Dieu même, sauvé par la foi seule en l'Unicité divine et dans le prophète de Dieu, envoyé par lui. Mahommed, par le Coran, donnerait réponse à tout ; il embrasse tout l'homme : sa vie individuelle et sociale, politique et religieuse. Tout a été donné dans le Coran. Il n'y a pas à avoir d'inquiétude, c'est la parole de Dieu même. L'Orient musulman reproche à l'Occident matérialisé de n'avoir pas su assumer sa technique. Mais pour les musulmans, un retour aux sources coraniques doit permettre d'apporter au monde ce " supplément diane " dont il a besoin.

Cependant, pour un non musulman, l'Islam maghrébin n'apparaît pas tout à fait sous ce jour heureux. Certes, cet Islam n'est plus très pur; il s'est sali les mains avec les antiques superstitions et croyances berbères. Le maraboutisme donne une satisfaction sensible à des gens qui aiment bien les réalités concrètes et qui sont prêts à marcher derrière un homme qui s'est imposé à eux d'une façon ou d'une autre. Cet Islam qui nous apparaît en général rigide, codifié, ritualiste et formaliste, on nous dit que ce n'est pas son véritable visage, que des siècles de casuistique dépassée l'ont faussé. Comme l'écrivait en 1946 Abd Allah Al Qaçîmi dans un livre condamné à La Mecque : " Les carcans ce ne sont pas les Occidentaux qui les imposent aux Orientaux, mais bien ceux-ci qui les ont inventés pour

se les mettre eux-mêmes". Certains essaient de repenser leur Islam en partant du Coran. On fait table rase de treize siècles de tradition musulmane et on repart... Au siècle dernier et au début de ce siècle, des ouvrages ont paru qui ont reposé le problème ou tenté de nouvelles constructions intellectuelles. Le Cheikh Abdou, Rachîd Rida, Jamâl ad-din Al Afghani, Ali Abd al Raziq, Mohammed Iqbal, etc... ont eu le mérite de faire cet effort. Des idées sont passées dans le peuple suivant les pays ; elles ont été plus ou moins assimilées, plus ou moins rejetées. La censure inexorable d'Al Zahar jette l'interdit sur toute innovation qui n'entre pas dans les cadres traditionnels. D'ailleurs on peut se demander si valablement on peut faire fi de treize siècles de vie musulmane qu'on ne peut supprimer d'un trait de plume. Qui sera juge en fin de compte de ces nouvelles constructions de l'esprit ? Comme on l'a écrit : "... le risque d'arbitraire et de subjectivité contrebalance tout le bénéfique qu'on en pourrait tirer. Dès qu'on s'est lancé dans la voie de l'interprétation mystique, n'importe quoi peut signifier n'importe quoi ". ( " mystique " signifierait ici " symbolique " ).

Nous chrétiens, nous nous réjouissons de la montée des jeunes peuples, de la personnalisation des élites de plus en plus nombreuses qui commencent à penser leurs problèmes par elles-mêmes, mais nous ne pouvons que souffrir devant une montée de l'indifférentisme, de l'agnosticisme, de la remise en question des valeurs proprement religieuses. Emportées par le courant de modernisme matérialiste, les jeunes ne choisissent pas entre ce qui doit rester et ce qui doit tomber ; on ne veut plus des philosophies du passé des traditions qui endorment ni d'une certaine conception de la religion qui a fait son temps. Face aux valeurs religieuses contenues dans l'Islam, à son rôle de témoin de la transcendance de Dieu, aux possibilités d'ouverture au Dieu-Amour, nous nous interrogeons sur l'avenir avec inquiétude. Que restera-t-il de tout cela ? Une façade ou une transfiguration après l'épreuve ? L'Islam nous reporte au temps d'Abraham et à coté d'une émancipation qui n'attend plus grand chose de la religion, sinon sur le plan politique, il y a toujours dans l'Islam officiel " cette volonté de demeurer spirituellement au Moyen-Age en restant intégralement fidèle à l'Islam et le désir de bénéficier des avantages matériels et moraux de la civilisation occidentale du XX<sup>e</sup> siècle " ( L. Hercher ). Et ainsi " l'Occident est à la fois l'idole et la bête noire de l'Islam " ( I. Marçais ).

C'est en face de ce monde qui bouge, en face de ces valeurs religieuses, en face de ces personnes humaines qu'il faut porter un jugement lucide de chrétien. On dit " l'Eglise passe aux Barbares ", l'Eglise doit s'incarner dans les civilisations et les cultures " " l'Eglise doit baptiser ces valeurs étrangères à l'Occident ", " l'Eglise doit épouser les cultures ", etc... Concrètement qu'est ce que cela veut dire par rapport à l'Islam ? Nous ne pouvons certainement pas faire abstraction de notre foi chrétienne, minimiser les mystères chrétiens pour " passer aux Barbares ". Qu'est-ce qui doit tomber et qu'est-ce qui doit rester ? Qu'est-ce qui doit être transfiguré et racheté ? Faut-il sauver les valeurs musulmanes ou les valeurs religieuses ? L'Islam ou les musulmans.

Pour une optique lucide de ces problèmes il faut savoir faire certaines distinctions et il faut être en garde contre le DANGER DES EQUIVALENCES dans le contenu des mots identiques que nous employons les uns et les autres. Ensuite seulement on peut savoir de quoi on parle : VALEURS RELIGIEUSES à sauver et PERSONNES HUMAINES A OUVRIR AU DIEU-AMOUR, Père du Christ qui nous récapitule tous dans l'Unité trinitaire.



1° L'Islam contemporain est en plein EFFORT DE " RESSOURCEMENT ", à la recherche d'un équilibre entre les valeurs traditionnelles et les valeurs nouvelles puisées dans le contact avec l'Occident et à intégrer dans sa civilisation sacrale. Dans cet Islam il y a les musulmans laïcisés et même athées pour qui le problème religieux ne fait plus tellement de difficultés puisqu'ils réussissent toujours à l'évacuer d'une façon ou d'une autre, Il y a des musulmans qui " repensent ", qui écrivent ou qui parlent de l'Islam en termes chrétiens. D'une part, on peut faire dire au Coran tout ce qu'on veut, sauf les trois mystères chrétiens. Il faudrait savoir comment cela a été interprété par la Tradition islamique et quel est le magistère vivant qui donnera l'interprétation actuelle nouvelle. Comment faire le départ entre ce qui serait objectif et ce qui serait subjectif ? On peut trouver de belles idées et de beaux principes chez les auteurs musulmans, mais les enseignements sont restés lettre morte et n'ont jamais été vécus, si ce n'est par une petite élite. On peut toujours trouver des valeurs d'intériorisation dans l'Islam, mais il faudrait savoir comment ces valeurs ont été comprises par treize siècles de vie musulmane qui est restée bloquée sur une certaine conception de Dieu et des rapports de Dieu avec les hommes. D'autre part il faut se garder précisément de juger l'Islam comme tel non seulement sur des élites occidentalises et laïcisées, en marge de leurs coreligionnaires, ne les comprenant plus, mais encore sur des jeunes imprégnés par osmose au cours de leurs études ou de leurs lectures de principes d'origine chrétiennes, mais non reconnus par eux comme tels. Ces élites laïcisées d'une part, par souci

de paraître à notre niveau, font de la surenchère par rapport aux vraies réalités, passent sous silence bien des aspects de l'islam qui leur paraissent, à tort ou à raison, désuets et dépassés et se montrent en tout semblables aux occidentaux. Ils le sont d'ailleurs par leur indifférentisme et leur matérialisme pratique. Les jeunes musulmans d'autre part, qui parlent de l'islam en termes chrétiens, ne comprennent certainement pas ces termes de la même façon que nous. " L'impatience des extrêmes " fait dire bien des choses aux uns et aux autres mais il faut rester lucide et savoir de quoi on parle.

2°/ Face à l'islam et aux musulmans, il faut savoir DISTINGUER :

Le Coran : il n'est pas tout l'islam; il a davantage de souffle spirituel que l'islam. Il contient le message de Mohammed en faveur d'un monothéisme abrahamique strict ( unicité de Dieu ), et du jugement de Dieu contre les adorateurs des idoles. Autour de cela viennent s'accrocher quantité de réflexions, exhortations, rites, lois, etc... qui ressortissent d'un contexte judéo-chrétien, d'un contexte sémitique arabe, d'un contexte païen animiste sans parler évidemment du contexte historique de l'époque.

Les Traditions muhammadiennes : Combien de traditions véritablement authentiques ? Qui fera le critère de discernement ? Les circonstances historiques ont joué fortement dans le choix, la recherche et la " fabrication " de ces Traditions.

L'islam des théologiens et des juristes : Une réflexion " théologique " s'est constituée, des codifications juridiques ont été établies. Les circonstances historiques et sociologiques ont joué beaucoup : Le Coran a été durci, tiré dans un sens, desséché par les Commentaires ( et les Commentateurs des Commentaires ). Du problème de la liberté par exemple, on a retenu que l'aspect du déterminisme alors que le Coran est presque autant pour la libre responsabilité de l'homme ). Des quelques rares versets parlant de l'amour ( amitié ) de Dieu envers nous et de nous envers Dieu, on a presque rien retenu, sinon pour dire qu'il fallait aimer, non Dieu, mais la loi de Dieu. Une dominante de la pensée musulmane s'est ainsi imposée. Avant tout il fallait sauver la transcendance de Dieu. La Communauté musulmane durant treize siècles n'a compris le Coran qu'à travers cette optique legaliste, durcie et faussée par certains aspects. Et le Coran ne se comprend qu'à travers les Commentaires, à l'intérieur de la " Conscience collective " qu'en a prise la communauté musulmane depuis des siècles et non pas selon le " libre examen ".

Les musulmans : Pris collectivement ils constituent la Communauté musulmane qui conserve le moule, l'empreinte de l'islam orthodoxe officiel, celui des juristes, des théologiens. Elle est toujours marquée au coin de la mentalité moyenâgeuse ( mise à part, orgueil, mentalité belliqueuse, ritualisme ) telle que treize siècle ce vie musulmane l'ont burinée à l'intérieur d'un système économique patriarcal : mentalité collective façon de faire, de parler, de vivre reçues dans le milieu, style de vie musulman. L'islam tel qu'on le voit dans son témoignage face au monde des non-musulmans.

- pris individuellement nous trouvons " l'hono-islamicus " plus ou moins déformé par le moule, plus ou moins en révolte contre les carcans, plus ou moins résigné, plus ou moins ouvert à la grâce de Dieu qui le sollicite, répondant plus ou moins à l'appel de Dieu. L'histoire religieuse de l'islam nous donne les noms de quelques " mystiques " qui se sont pleinement ouverts au souffle de l'Esprit ( El Hallaj, Rabia, etc... ) Certains ont fait école : le mysticisme est devenu plus ou moins ésotérique, panthéistique avant de verser dans le maraboutisme. Le mystique n'est pas tout l'islam. ( La mystique telle que la théologie catholique la comprend n'est même pas reçue dans l'islam orthodoxe officiel ). Il y a aussi les musulmans modernistes, rationalistes, occidentalisés, éclectiques en philosophie ( et quelquefois christianisants sans s'en rendre compte ) : ils repartent du Coran et veulent reconstruire la pensée de l'islam. Il y a enfin les autres, ceux qui se sont faits une religion à eux et puis ceux qui se sont débarrassés de toutes " les superstructures ". Dieu seul connaît le cheminement de chaque âme.

3°/ Ne pas faire d'EQUIVALENCES.

Le Coran, les Hadiths, le Droit et les réalités islamiques ont été exprimés au cours des siècles à travers une langue qui n'est pas la langue française. D'où une première difficulté venant de la LANGUE ARABE, comme de toute langue sémitique. On sait les efforts faits par Al Azhar pour interdire la traduction du Coran dans une langue non arabe ; on a donc bien conscience que la langue arabe apporte à l'islam une valeur que n'apporterait pas une langue européenne. On connaît en effet la difficulté de traduire exactement en français tel ou tel terme arabe. Avec notre précision latine et cartésienne, on voudrait que le mot signifiât exactement telle notion, tel sens. Mais ce mot arabe veut

dire cela et en même temps il signifie autre chose. C'est cela et ce n'est pas cela. Nous nous trouvons devant l'ambivalence des racines sémitiques et il faut deviner, sentir les nuances qui enrichissent le terme. W. Marçais écrit : "... . Le vocable évoque toujours dans cette langue toute la racine à laquelle il se rattache, et peut-être même le sentiment profond de la racine y domine-t-il celui du mot. Une racine arabe est donc une lyre dont on ne touche pas une corde sans en faire vibrer toutes les autres, et chaque mot, en sus de sa résonance propre, éveille les secrètes harmonies des mots apparentés. Par delà les limites de son sens direct, il fait passer dans les profondeurs de l'âme tout un cortège de sentiments et d'images ". Les mots évoquent donc pour le musulman - simplement parce que ce sont des mots arabes - tout un monde de sentiments, d'images, de clichés concrets qui ont leur origine au plus profond de la vie nomade et de l'Arabie préislamique. Il y a chez les sémites une magie du verbe et des belles paroles. On se gargarise " de rythmes et de rimes du fait de l'aptitude à l'émotion artistique et poétique qu'on retrouve dans le cœur de chaque arabe. Ces mots qui riment, ces clichés bien balancés, ces proverbes bien rythmés entraînent forcément l'adhésion de l'esprit, parce que précisément ils enthousiasment, ils font vibrer tout l'homme. Peu importe que tel mot employé n'ait pas un sens adéquat, le principal c'est qu'il rime et l'ensemble évoque tout un monde C'est Malek Bennabi qui écrit dans son ouvrage " Vocation de l'Islam " ( Le Seuil ; 1954 ) : "... . On n'écoute pas son interlocuteur, on l'inonde d'un déluge verbal; on ne cherche pas des vérités, mais des arguments " ( p. 53 ). Il parle de " l'amour insensé des mots ", de " l'attrait irrésistible des mots arabes " du " verbalisme " " d'une culture qui subjuguée par le verbe n'exprime plus un souci d'agir mais le simple plaisir de parler ". L'auteur restreint ce verbalisme et ce " despotisme des mots " aux peuples arabes postérieurs au XII<sup>e</sup> siècle ou à mentalité " post-almohadienne ", mais en fait, cela s'applique parfaitement déjà à l'Arabie anté-islamique. Comme avec le peuple biblique, nous avons affaire à un peuple de poètes qui pensent par le cœur. L'écriture arabe participe évidemment à cette magie : écriture artistique, mystérieuse, difficile à saisir, aux arabesques sans cesse renaissantes, écriture du Coran, écriture et langue dont Dieu - dans l'optique musulmane - a voulu se servir pour faire descendre sa révélation. Les mots arabes et l'écriture arabe, en plus de leur attirance proprement sentimentale et poétique, entraînent forcément l'adhésion de l'esprit, parce que précisément ils sont liés à la Parole de Dieu.

Mais la langue n'est pas la seule difficulté. Dans le dialogue avec la pensée musulmane et les musulmans, il y a engagée, non seulement une question de langue, mais SURTOUT UNE QUESTION DE MENTALITE. Et cette mentalité est une mentalité religieuse. Louis Gardet fait remarquer : "... Il est très rare que valeurs chrétiennes et valeurs musulmanes correspondantes se recourent vraiment. Là même où s'exercèrent des influences et où se produisirent des échanges culturels, ce ne fut jamais sans de profondes modifications qu'il put y avoir passage de l'un à l'autre système de référence. Et trop d'erreurs européennes sur le compte de l'Islam sont venues de ce que l'on a voulu aborder les problèmes politiques, sociaux, économiques du monde musulman sans les repenser en valeurs musulmanes. Les termes peuvent avoir de part et d'autre, certaines valeurs d'analogie, mais certainement pas d'univocité " ( Les Communautés musulmanes. Extrait d'Economie et Humanisme, p. 3 ). Le danger, en effet, est bien là, dans cette recherche des équivalences avec nos propres façons de voir et de pensée. On cherche des points de repère avec nos catégories occidentales, on fait des comparaisons et on interprète l'Islam et les réactions musulmanes en fonction de ces catégories occidentales ( qui sont des valeurs chrétiennes "devenues folles", ou des valeurs proprement chrétiennes ), avec nos manières de voir et d'agir dans telle ou telle circonstance. On valorise ce que les musulmans rejettent ; on identifie les valeurs musulmanes et les valeurs chrétiennes et à la limite on dit que " chez eux c'est comme chez nous ! ". Précisément chez eux, ce n'est pas comme chez nous. Aucune valeur musulmane ne recouvre exactement nos valeurs chrétiennes. Il y a une façon musulmane de concevoir Dieu, l'homme et les relations de l'homme avec Dieu, le péché, l'amour, le monde, le mariage, la femme... comme il y a une façon chrétienne de concevoir ces réalités. La conception musulmane est plus large ou plus restreinte. Elle est ce que nous pensons et en même temps elle n'est pas cela, mais elle dit plus ou beaucoup moins. Toute une mentalité religieuse, tout un monde est engagé derrière chaque idée, chaque notion... , chaque réalité. Nous ne pouvons pas porter de jugements univoques mais seulement analogiques sur ces réalités. Il faut être convaincu que la plupart du temps nous employons les mêmes mots, mais nous ne mettons pas en dessous les mêmes significations. Les mêmes mots ne produisent pas chez les musulmans les mêmes résonances que chez nous. Si dans l'Islam les valeurs engagées se réfèrent à Dieu, elles ne se réfèrent pas au surnaturel, en tant que musulmanes, parce que la théologie musulmane n'admet pas la surélévation de notre âme par la grâce sanctifiante pour agir divinement en fils de Dieu. Il y a un abîme entre les deux conceptions religieuses : l'abîme même du surnaturel. Le Christianisme fait appel au surnaturel et la distance entre l'Islam et le Christianisme est celle de la nature à la surnature. Il manque à l'Islam - et aux musulmans - une doctrine de la pédagogie d'amour de Dieu par rapport au monde des hommes, une doctrine du péché originel et un dessein de rachat du monde par amour. Bref, il manque l'Incarnation et la Rédemption. C'est cela qui fausse les perspectives. Avec l'Islam, nous sommes encore dans l'Ancien Testament ( et encore non univoquement ! ). Nous ne sommes pas au même âge dans le Temps. Avec



le Christianisme nous sommes à l'âge du Dieu-parmi nous, du Christ image d'amour du Père, nous révélant l'amour du Père et nous envoyant l'Esprit qui répand en nous l'Amour pour que nous en vivions. La révélation suprême nous a été donnée par le Christ : Dieu est un Père et nous sommes ses enfants. C'est le Verbe de Dieu, le Fils de Dieu incarné dans Jésus de Nazareth qui spécifie notre Foi et notre vie chrétienne. L'option se fait à partir du Fils de Dieu incarné dans le Christ. A partir de là c'est une nouvelle vision du monde et une nouvelle création. L'Islam est encore dans le temps de l'Avent et il ne peut pas avoir la même conception de Dieu et des relations de l'homme avec lui. Les musulmans sont en marche vers la lumière, bien qu'apparemment l'Islam semble piétiner dans les ténèbres, tourné vers un âge d'or à jamais dépassé : Idéal statique auquel il manque un sens de l'Histoire guidé par une pédagogie d'amour. Au lieu de rester "statue de sel", l'Islam devrait être tendu vers une eschatologie qui le ferait sortir de son immobilisme et de sa situation béate.

Il ne faut donc pas perdre de vue quand on parle de l'Islam et des musulmans cette optique différente de l'optique chrétienne. On peut d'ailleurs voir à travers QUELQUES EXEMPLES comment ces deux façons de voir se manifestent. Le mot religion n'est pas exact appliqué à l'Islam, car celui-ci est plus qu'une religion. L'Islam embrasse toute la vie et tout l'homme. Tout est sacralisé et relève de la loi positive révélée le Coran ( la seule loi existante ). On parle du monothéisme de l'Islam et du monothéisme des chrétiens. Mais pour les musulmans Dieu est " mystère " , tandis que pour nous Dieu nous révèle ses mystères. Pour nous, nous sommes en plein surnaturel : il y a une façon chrétienne dont Dieu fait entrer la créature en communication avec lui, une façon au-dessus de la nature. La grâce sanctifiante, participation à la nature divine, est impensable pour des théologiens musulmans. Dans l'Islam Dieu est dans une transcendance desséchante, stérile et la " présence de Dieu " dans l'Islam n'est pas la présence divine vécue et savourée dans le cœur du chrétien ou du moins telle que nous la révèlent Saint Jean et Saint Paul. Sans compter que sur le plan vécu, dans la psychologie du musulman, Dieu est beaucoup plus conçu comme un sultan ou un calife, un Jupiter, assimilé par une mentalité bédouine et sur lequel on a projeté la conception du chef de tribu ou du chef de famille patriarcale... . C'est le Dieu de crainte, " qu'on n'interroge pas " et qui reste sourd aux appels de l'homme. Celui-ci reste seul avec lui-même. La prière musulmane n'est pas la prière chrétienne : celle-ci est plus vaste et plus riche celle-là se restreint à la louange et au remerciement. La prière musulmane - la çalat - tient plus de la liturgie que de la méditation, de la conversation avec Dieu. Le marabout du Maghreb n'est pas un prêtre, pas plus d'ailleurs que l'imam ou le cheikh de la mosquée. Le calife d'autrefois n'était pas le pape de l'Islam, pas plus d'ailleurs que l'Umma - la Communauté musulmane - n'est une Eglise. Il y a un sens. du péché dans l'Islam qui n'est pas le sens du péché tel que nous l'entendons, de même qu'il ne convient pas de parler de l'amour du croyant pour Dieu, mais de l'amour pour la loi, les bienfaits et la miséricorde de Dieu. La " charité " islamique n'est pas la charité chrétienne, pas plus que la "patience" islamique n'est la patience chrétienne. Le secours de Dieu n'est pas conçu de la même façon que dans le Christianisme. On pourrait aussi voir comment l'Islam et les musulmans conçoivent le bien et le mal, la souffrance et la mort, le repentir et la contrition, la prédestination, la liberté et le " fatalisme " , l'humanisme, la loi, le spirituel et le temporel. On sait que l'Islam - n'admet pas la distinction du spirituel et du temporel. Tout a été codifié par le Coran tout est pour ainsi dire sacralisé ou considéré comme tel. Quand nous parlons politique pure, la plupart du temps le musulman comprend politique religieuse. Les Ulémas Algériens nous disent qu'ils sont constitués pour la réforme de la langue, de la religion, des mœurs, etc... mais ce qu'ils ne disent pas c'est que en musulmans orthodoxes - or qui plus qu'eux revendiquent cette orthodoxie ? - ils pensent forcément en même temps réforme de la politique. La guerre est une " guerre sainte " : Dieu soutient son peuple élu et le sauve. Maints documents, déclarations et discours nous donnent ainsi le sens religieux exact d'une guerre de musulmans, du pèlerinage à la Mecque, d'un désir d'expansion territoriale ou d'influence politique et culturelle... Si quelques évolués laïcisés pensent en athées et en politique pure, la masse des musulmans - et avec elle les docteurs de la loi, des mosquées, des chefs de gouvernement - pense politico-religieux. Pour des Tunisiens, le racisme était " l'exploitation économique du colonialisme dans les pays sous-développés " ! On ne peut donc pas être raciste quand on ne fait pas cette exploitation colonialiste ! Pour ces mêmes Tunisiens le matérialisme était de " se servir de la technique pour le bien de l'homme " ; d'où adhésion à Dieu et au " matérialisme " à la fois ! etc... etc. Le R. P. Jomier O. P. écrit dans " Le Commentaire coranique du Mamâr " (G. P. Maisonneuve 1954, Coll. Islam d'hier et d'aujourd'hui, Vol. XI p. 353 ) :

" Le lecteur occidental évitera seulement de se laisser prendre par la magie des mots qui, sous le soleil d'Orient n'ont pas le même sens qu'en Occident. Si jamais les idées de Rachid Rida, ou celles des Frères musulmans qui en sont très voisines, étaient appliquées en politique, les notions de démocratie, de liberté, d'égalité auraient un sens spécial. "

Bref, d'un bout à l'autre de la vie musulmane et au plus profond des valeurs musulmanes nous nous trouvons en face d'une optique particulière à la fois orientale ( sémitique ) et musulmane. Toutes les valeurs nouvelles acquises au contact de l'Occident sont assimilées - plus ou moins d'ailleurs - suivant une façon de voir spéciale, suivant une référence au Coran - Parole de Dieu, règle de tout ce qui peut se faire de bien en ce monde. Nous sommes en face d'une vision du monde, d'une Weltanschauung proprement musulmane qui n'est pas identique à notre vision du monde. Il y a dans l'Islam et chez les musulmans une conception de Dieu qui n'est pas identique à notre vision de Dieu. Tout cela doit être jugé d'une façon analogique pour que le dialogue soit intelligent et fécond.



On pourrait d'ailleurs se demander dans quelle mesure les valeurs musulmanes et les façons de les formuler, liées à une époque, évolueront sous un régime économique et des structures sociologiques différents de ceux du système patriarcal. Nombre de termes et de valeurs morales venant du Christianisme sont mises actuellement par les musulmans au compte de l'Islam et reconnues comme venant du Coran. On peut toujours en effet trouver dans le Coran l'un ou l'autre verset pour justifier telle ou telle valeur venue de l'extérieur. Quel sera le visage futur de l'Islam ? La grâce de Dieu est à l'œuvre et travaille pour une plus grande ouverture à la lumière de Dieu. L'influence certaine des philosophies occidentales sur les penseurs musulmans contemporains est encore loin d'être dominante. On peut discerner cependant dans la pensée des intellectuels quelques pointes avancées vers cette ouverture plus grande : amour de Dieu, analogie, vision de Dieu au ciel et non paradis charnel comme cela a été compris et comme les masses le comprennent. Il reste néanmoins que les masses sont encore spirituellement dans leur Moyen-Age ; avant que des valeurs religieuses nouvelles passent, peut-être d'autres valeurs non religieuses auront-elles passées. Avant que " l'effort de recherche personnel " produise quelques effets profonds, peut-être les masses ( par une quasi mutation ) auront-elles une autre façon de considérer le monde. Une certaine civilisation technique qui s'impose au monde entier et que l'Islam n'aura pas su assumer en profondeur aura peut-être jeté le trouble et le doute dans les esprits et, avec le déséquilibre dans les esprits, une place pour une autre vision du monde qui ne sera pas forcément religieuse. La civilisation orientale ( telle qu'on l'a connue ) est en train de se niveler sous le rouleau compresseur de cette civilisation technique. L'homme-musulman va devenir l'homme-technique de l'Occident. Que lui restera-t-il de l'Islam : une couleur ? Des réactions profondes ? Une certaine mentalité collective d'homme masse pourrait faire que l'homme-technique-musulman devienne l'homme-marxiste. Ce qu'il faudra sauver, ce qu'il faut déjà sauver, ce sont peut être tout simplement les valeurs spirituelles.

Alain CARRIER

